

quand il ne lui plairait pas de le faire, ils n'adoreraient pas néanmoins sa statue ni ses autres dieux. Nabuchodonosor ne put souffrir cette fermeté si sainte; se croyant méprisé par ces jeunes hommes qui ne lui préféraient que Dieu seul, il les fit jeter dans une fournaise ardente. Mais Dieu vérifia alors à la lettre ce qu'il avait dit par son serviteur David, qu'il se trouverait avec ceux qui seraient dans l'affliction. L'ange du Seigneur parut visiblement dans la fournaise avec ces trois jeunes hommes; et il arrêta la violence du feu, qui épargna même leurs habits, et ne consuma que leurs liens. Ils trouvèrent une douce rosée au milieu des flammes, et brûlant dans le cœur d'un feu plus ardent que n'était celui qui les environnait au dehors, ils rendirent grâces à Dieu d'une protection si visible, et invitèrent toutes les créatures à le bénir avec eux. Le roi, surpris de ce miracle, les fit sortir de cette fournaise; et il commanda à tout son peuple d'adorer le Dieu que ces jeunes hommes servaient, par un édit solennel conçu en ces termes: Le Dieu Très-Haut a fait en mon royaume des merveilles et des prodiges; c'est pourquoi nous avons résolu de publier ses merveilles, parce qu'elles sont étonnantes, et ses prodiges, parce qu'ils sont grands. Son royaume est un royaume éternel, et sa puissance s'étend dans la succession de tous les siècles. Les saints Pères remarquent que ces jeunes hommes dans la fournaise sont les images des Saints dans l'affliction. Le feu ne brûle que leurs liens, l'affliction de même ne consume que ce qu'il y a de faible et de moins pur dans les serviteurs de Dieu: un ange descend avec eux dans la fournaise; Dieu est lui-même dans le cœur de ceux qui souffrent pour lui. Et comme le feu de la fournaise devint une rosée pour ces saints, et ne consuma que ceux qu'ils y avaient jetés, ainsi les maux des justes les consolent et les sanctifient, et ne retombent que sur ceux qui les font souffrir. Mais ces punitions autrefois étaient extérieures et visibles, au lieu que maintenant elles sont toutes intérieures et invisibles.

FIGURE 160. Nabuchodonosor changé en bête. Dan. 4.
(L'an du monde 3434, avant J.-C. 570, Daniel ayant environ 48 ans.)

Le roi Nabuchodonosor étant de retour à Babylone après la conquête de l'Égypte et la victoire remportée sur ses ennemis, s'oubliant dans les prospérités de son royaume, et faisant de jour en jour monter son orgueil jusqu'à son comble, Dieu voulut en faire un exemple pour apprendre en lui, non-seulement aux princes, mais à tous les hommes, à ne se pas élever, et à se souvenir qu'ils sont hommes. Dieu voulut lui faire voir en songe le

jugement qu'il devait exécuter sur lui; et après l'avoir rapporté à Daniel, ce saint prophète le lui expliqua en cette manière: Vous avez vu, ô roi! un grand arbre, dont la hauteur allait jusqu'au ciel, et qui s'étendait sur toute la terre. Son bois était d'une beauté admirable. Il était chargé de toutes sortes de fruits. Les bêtes de la terre se nourrissaient sous son ombre, et les oiseaux du ciel faisaient leurs nids dans ses branches. Ce grand arbre que vous avez vu, ô roi! c'est vous-même, dont la grandeur s'est élevée jusqu'au ciel, et s'est étendue sur toute la terre. Cet esprit toujours veillant que vous avez vu descendre du ciel, et qui a dit: Coupez cet arbre et l'abattez, gardez-en néanmoins la racine, et liez-la avec le fer; qu'elle soit trempée de la rosée, et qu'elle se nourrisse avec les bêtes pendant sept ans: c'est l'arrêt que le Très-Haut a prononcé contre le seigneur mon roi, qui s'exécutera en cette sorte: Vous serez chassé d'entre les hommes, vous habiterez avec les bêtes farouches, vous mangerez du foin comme un bœuf, et serez trempé de la rosée du ciel, jusqu'à ce que vous sachiez que le Très-Haut est maître de tous les royaumes, et qu'il les donne à qui il lui plaît. Cette prédiction s'accomplit ainsi. Lorsque ce roi admirait les merveilleux ouvrages qu'il avait fait faire et la grandeur de la ville de Babylone qu'il avait bâtie pour être la capitale de son royaume, il se sentit frappé tout d'un coup de la main de Dieu, qui accomploit en un moment cette prédiction qu'il lui avait faite auparavant par Daniel. Il fut chassé de la société des hommes, et il demeura avec les bêtes farouches. Il y fut durant sept ans. Ses cheveux devinrent grands comme le plumage d'un aigle; et ses ongles comme les griffes des oiseaux de proie. Dieu fit voir par cet exemple si sensible, combien il punit la vanité secrète du cœur, et qu'il sait rabaisser jusque dans l'état des bêtes ceux qui veulent s'élever au-dessus des hommes. Nabuchodonosor, dit saint Bernard, est l'image de l'homme pécheur; par son orgueil, il perdit tous ses états et devint semblable aux animaux, comme l'homme en péchant a perdu la grâce, et est devenu semblable aux bêtes et aux démons. Mais comme ce prince, enfin, reconnaissant son état si funeste, éleva ses yeux vers Dieu, il le rétablit non-seulement dans la forme de l'homme, mais encore dans son royaume: ainsi lorsque le pécheur soupire vers Dieu dans sa misère, non-seulement il sort de l'état de bête où il était, mais il rentre même dans la vie des anges, et dans la possession des grâces du ciel; car, comme dit un père de l'Église, si l'orgueil a changé autrefois les anges, et change encore aujourd'hui les hommes en démons, l'humilité aussi rétablit dans la vie des anges ceux qui

avait vécu selon le corps comme des bêtes, et selon l'esprit comme les démons.

FIGURE 161. *Balthasar condamné.* Daniel 3.

(L'an du monde 3466.)

Balthasar, roi de Babylone, et petit-fils de Nabuchodonosor, ayant fait un magnifique festin à tous les grands de son royaume, voulut joindre à son luxe l'impiété et la profanation des choses saintes; car il commanda qu'on apportât les vases sacrés que Nabuchodonosor avait emportés de Jérusalem; il s'en servit non-seulement pour lui-même, mais y fit boire encore ses officiers et toutes ses femmes. Dieu fut irrité du mépris que ce prince faisait de son saint culte; et lorsqu'il lui insultait de la sorte, il lui fit paraître, au milieu de ce festin sacrilège, une main qui écrivit trois mots sur la muraille, qui étaient, sans qu'il le sût, l'arrêt de sa condamnation. Il fit aussitôt assembler tous les sages de Babylone pour expliquer ces mots, et pour le tirer du trouble étrange dont il était saisi. Mais n'ayant pas pu même lire cette écriture, la reine qui se souvenait de ce que Daniel avait fait autrefois dans une semblable rencontre, parla de lui au roi, qui le fit venir. Ce saint prophète rejeta d'abord les présents que ce prince lui offrait s'il pouvait expliquer ce mystère; et, avec une liberté toute sainte, il lui dit que, n'étant pas devenu humble par l'exemple de son père Nabuchodonosor, dont l'orgueil avait été si sévèrement puni par son changement en bête, Dieu irrité contre ses excès avait enfin écrit sa condamnation en trois mots: *Mané, Thecel, Phares*. Que ce premier mot, *Mané*, marquait que Dieu avait compté les jours de son règne, et qu'ils étaient enfin accomplis; que par le mot *Thecel*, Dieu marquait qu'il l'avait pesé dans sa juste balance, et qu'il l'avait trouvé de beaucoup trop léger; et qu'enfin le mot de *Phares* signifiait que son royaume serait divisé et partagé entre les Mèdes et les Perses. Ce prince ne laissa pas d'honorer Daniel, quoiqu'il ne lui eût prédit que des choses si funestes. Il le fit revêtir d'une robe de pourpre, lui fit mettre un collier d'or, et fit publier qu'il serait le troisième après lui dans son royaume. Ses prédictions cependant ne furent pas longtemps sans être accomplies; car, comme Cyrus était devant Babylone avec une forte armée, lorsque les Babyloniens, se confiant trop dans les fortifications de leur ville, ne songeaient qu'à se divertir, il y entra par le canal de la rivière, et deux de ses capitaines ayant percé jusqu'au palais, le roi y fut tué la nuit même que Daniel le lui avait prédit, laissant un exemple ter-

rible, dit saint Jérôme, à tous ceux qui abusent des choses infiniment plus saintes que n'étaient ces vases sacrés, et qui doivent croire que s'ils n'en font une véritable pénitence, leur condamnation est très-assurée, quoiqu'elle ne soit pas écrite visiblement devant leurs yeux comme celle du prince.

FIGURE 162. *Daniel dans la fosse aux Lions.* Daniel 6.

(La même année 3466, avant J.-C. 538.)

Darius-Medus, oncle de Cyrus, étant devenu maître de tous les états de Balthasar, honora le prophète Daniel, et le regarda toujours comme un homme rempli de l'esprit de Dieu, parce qu'il savait ce qu'il avait autrefois prédit à Nabuchodonosor et à Balthasar son petit-fils; et il eut même la pensée de l'établir sur tout son royaume. Mais s'il put l'élever en honneur, il ne put le délivrer de l'envie que les autres seigneurs de la cour concurent de son élévation. Comme sa vie était irréprochable, et qu'ils voulaient néanmoins le faire périr par les formes de la justice, ils tâchèrent de le surprendre en un point où la loi de son Dieu l'empêcherait de se soumettre. Ils persuadèrent donc le roi de faire publier une déclaration par laquelle il punissait de mort tous ceux qui, durant trente jours, feraient quelque prière à tout autre qu'à lui seul. Quoique cette loi fût impie en elle-même, et quelle n'eût été faite que contre le seul Daniel, il n'y eut néanmoins que Daniel seul qui crut n'y pouvoir obéir; car, préférant la loi de Dieu à celle des hommes, il parut à son ordinaire ouvrir trois fois le jour les fenêtres de sa chambre pour se retourner vers Jérusalem, et adorer Dieu. Ses ennemis, qui l'observaient, le déferèrent au roi comme un rebelle. Ce prince, qui aimait Daniel, tâcha de le délivrer de leurs mains, mais ils insistèrent fortement, et lui représentèrent que, dès que le roi avait fait un arrêt, il ne pouvait plus le rétracter; qu'il fallait donc que, selon sa déclaration, Daniel fût jeté dans la fosse aux lions, pour être dévoré. La faiblesse de ce prince fut plus grande que le désir qu'il avait de conserver Daniel, et il fit malgré lui descendre ce saint prophète dans la fosse avec cette précaution qu'après qu'il y fut descendu, il voulut sceller la pierre qui en fermait l'entrée, parce qu'il craignait plus la cruauté des hommes que celle des lions mêmes, dont il espérait que Dieu délivrerait ce prophète. Il ne fut pas trompé dans son attente; car le lendemain, dès le point du jour, courant sur le bord de la fosse, il trouva Daniel plein de vie. Ce miracle le surprit d'une telle sorte qu'il s'jetter en

Daniel avait environ 82 ans.

sa place tous ceux qui, par leur malignité, avaient cherché à procurer la mort à ce saint homme, et ils furent dévorés par les lions presque avant d'être descendus en bas. Daniel, sortant de cette fosse, bénit Dieu qui avait fermé la gueule des lions pour les empêcher de le dévorer, et il apprit, comme dit saint Jérôme, à ceux que Dieu a délivrés d'une autre sorte de lions, qui sont encore plus à craindre que ne l'étaient ceux de ce prophète, à louer Dieu d'une protection particulière, sans laquelle ils auraient succombé à la violence de leurs ennemis. Le péché a des dents de lion, comme dit l'Écriture, et il imprime ses morsures, non sur le corps, mais sur l'âme même. Ainsi ceux que Dieu soutient dans l'affliction, et qu'il empêche de succomber au péché, sont délivrés encore plus que Daniel de la fureur des lions.

FIGURE 163. *Vision de Daniel.* Daniel 7.

(Environ l'an du monde 3449, avant Jésus-Christ 555.)

Daniel est un des prophètes à qui Dieu ait le plus marqué l'avenir par des visions mystérieuses qui représentaient toute la suite des temps, et il les a exprimées d'une manière si sensible, que les ennemis de notre religion, ne pouvant douter de la vérité de ses prophéties, l'ont plutôt regardé comme un historien des choses passées, ainsi que le remarque saint Jérôme, que comme un prophète de l'avenir. La vision qui est figurée dans cette image, et que Daniel dit avoir eue la première année du règne de Balthasar, est de cette sorte. Ce saint prophète, étant dans son lit, vit sortir d'une mer agitée par les quatre vents, quatre grandes bêtes toutes fort différentes l'une de l'autre. La première était comme une lionne qui avait des ailes d'aigle. La seconde ressemblait à un ours qui avait trois rangs de dents dans la gueule. La troisième était comme un léopard qui avait quatre têtes et quatre ailes comme les ailes d'un oiseau. La quatrième était plus terrible que toutes les autres: elle était extraordinairement forte, elle avait de grandes dents de fer, elle dévorait et mettait tout en pièces, et avait dix cornes, du milieu desquelles il en sortait une qui avait des yeux comme les yeux d'un homme et une bouche qui disait de grandes choses. Le prophète, surpris de cette vision, vit ensuite Dieu dans sa gloire, accompagné d'une multitude innombrable d'esprits, à l'un desquels il demanda ce que marquaient ces quatre bêtes. Il lui répondit qu'elles signifiaient les quatre royaumes qui devaient s'élever sur la terre. Mais le prophète faisant une instance particulière pour savoir ce que c'était que cette quatrième bête, qui était effroyable au-delà de tout ce

qu'on peut dire, on lui répondit: La quatrième bête est le quatrième royaume qui dominera le monde, et qui sera plus grand que tous les autres royaumes. Il dévorera la terre; il la foulera aux pieds et la réduira en poudre. Les dix cornes de ce royaume sont les dix rois qui régneront. Il s'élèvera un autre roi après eux, qui sera plus puissant que tous les autres; il parlera insolemment contre le Très-Haut. Il foulera aux pieds les Saints du Seigneur. Il s'imaginera qu'il pourra changer le temps et les lois, et les justes seront livrés entre ses mains jusqu'à un temps, et deux temps, et la moitié d'un temps, c'est-à-dire un an, deux ans et la moitié d'un an, qui font en tout trois ans et demi. La même expression est encore dans l'Apocalypse. Plusieurs entendent par ces quatre royaumes les quatre monarchies des Assyriens, des Perses, des Grecs et des Romains; mais tous s'accordent que ce dernier roi marque visiblement le royaume de l'Antechrist.

FIGURE 164. *Chasteté de Suzanne.* Daniel 13.

(L'an du monde 3398, avant J.-C. 606.)

Quoique cette histoire ne soit rapportée qu'à la fin de Daniel, elle est néanmoins arrivée avant les précédentes; car saint Ignace et Sulpice-Sévère disent que ce prophète n'avait alors que douze ans. Il semble même qu'elle ait précédé le songe de Nabuchodonosor, puisqu'il est dit qu'alors Daniel était déjà regardé comme le plus sage de tous les devins; ce qu'il ne pouvait avoir acquis que par quelque grande action comme celle-ci. Suzanne était fille d'Elcias et femme de Joachim. Elle avait été parfaitement élevée dans son enfance par ses parents, non selon la vanité du monde, mais selon la vérité de la loi de Dieu. Et c'est à cette éducation que les saints Pères attribuent toute la vertu qu'elle fit paraître ensuite. Lorsqu'elle vivait dans la réputation que sa chasteté lui avait acquise, deux vieillards qui auraient dû le plus contribuer à la conserver furent les seuls qui eurent assez d'impudence pour entreprendre de la corrompre. L'Écriture marque qu'ils allaient souvent chez Joachim son mari, où ils la voyaient; et cette femme ayant une chasteté égale à sa beauté, ils furent plus touchés de sa beauté pour tâcher de la corrompre, que de sa chasteté pour l'imiter. La pudeur étouffa assez longtemps leur passion criminelle. Ils étaient tous deux blessés, et ils rougissaient de s'en'avouer la plaie honteuse qu'ils nourrissaient dans leurs cœurs. Mais enfin ils se découvrirent l'un à l'autre leur pensée secrète, et ils firent un détestable dessein entre eux pour surprendre Susanne lorsqu'elle se baignerait seule

dans son jardin; car, s'y étant enfermés en secret, ils prirent l'occasion que ses suivantes étaient allées quérir les choses dont elle devait se servir dans le bain, et ils coururent à elle dans ce moment-là. Ils lui découvrirent leur infâme passion, et la menacèrent, si elle résistait, de déposer publiquement qu'ils avaient trouvé avec elle un jeune homme pour la corrompre. Susanne, ayant les larmes aux yeux et Dieu dans le cœur, leur répondit en ces termes: Je ne vois que maux de toutes parts; car, si je fais ce que vous désirez, je suis morte; et si je ne le fais pas, je n'échapperai point de vos mains. Mais j'aime mieux tomber entre vos mains étant innocente, que de commettre un péché devant Dieu qui me voit. La honte et le dépit de se voir méprisés succéda à la passion de ces vieillards. Ils s'écrièrent aussitôt. Ils ouvrirent les portes du jardin, et dirent à tous ceux qui survinrent qu'ils avaient trouvé Susanne dans l'adultère, qu'ils avaient trouvé un jeune homme avec elle; qu'ils s'étaient efforcés de le retenir, mais qu'étant plus fort qu'eux, il s'était sauvé. Et ils commandèrent que le lendemain on fit paraître Susanne devant eux pour être jugée.

FIGURE 165. *Susanne délivrée.* Daniel 13.

Toute la famille de Susanne était dans les pleurs, la voyant accusée d'un si grand crime. La réputation de sa pureté était grande, mais l'innocence de sa vie était accablée par l'autorité de ses juges. Ces deux vieillards la voyant devant eux, lui firent ôter son voile de dessus le visage, pour satisfaire au moins en cette manière leur passion infâme et cruelle, qui allait se venger de sa chasteté en lui faisant perdre la vie; Susanne cependant levait les yeux vers le ciel, et espérait en Dieu contre l'espérance même. Elle le prit publiquement à témoin de son innocence et de la malignité de ses accusateurs; elle protesta qu'elle mourrait sans être coupable du crime qu'on lui imputait. Lorsqu'on la menait au supplice pour être lapidée, Dieu suscita le jeune Daniel, âgé seulement alors de douze ans, selon les saints Pères, qui s'écria au milieu du peuple, qu'il n'était point coupable du sang de cette innocente qu'on allait verser. Queiqu'il se vit seul dans un si grand nombre, dit saint Bernard, il ne rougit point de s'opposer à cette fausse accusation des vieillards, dont l'autorité avait emporté tout le peuple; et il aimait mieux être accusé devant les hommes de témérité et de présomption, que de se rendre coupable devant Dieu d'avoir trahi la vérité par son silence, et d'avoir consenti à l'oppression de cette innocente

calomnie. Dieu, qui lui donna cette force, la couronna d'un heureux succès. La fermeté et la résistance d'un seul firent revenir tout un peuple. L'affaire fut examinée de nouveau. Celle qui avait été condamnée fut trouvée très-innocente, et ses juges ayant été convaincus de leur impudicité et de leur calomnie, souffrirent très-justement la même peine qu'ils lui voulaient faire souffrir. Susanne loua Dieu, dit saint Jérôme, non pour lui avoir sauvé la vie qu'elle eût perdue honteusement étant innocente, mais de ce qu'il lui avait donné assez de force pour ne point succomber à une si grande tentation, et de ce qu'il avait signalé sa gloire dans une si miraculeuse protection de son innocence. Des saints Pères ont admiré avec raison la fermeté de cette femme. Elle est la gloire de son sexe, comme ces détestables vieillards se peuvent appeler la honte des hommes. Ils étaient juges, ils commandaient au peuple avec une grande autorité, et ils employaient toute la considération que leur âge et leur charge leur donnaient pour donner du poids à leurs persuasions infâmes, et pour faire tomber cette âme si pure dans le même abîme où ils s'étaient jetés volontairement. Cependant Susanne ne s'étonna point dans un péril si extrême. Elle voyait les hommes d'un côté, Dieu de l'autre. Du côté des hommes, il semblait qu'elle mettait sa vie et son honneur à couvert, en se rendant par force à cette sollicitation cruelle, qui, à moins qu'elle ne cédât à la violence, la menaçait de la faire périr honteusement par une accusation qui paraîtrait convaincante quoiqu'elle fût fausse. Il lui pouvait même venir dans l'esprit que son crime serait en quelque sorte excusable, puisque la seule nécessité l'arrachait à cet amour incorruptible qu'elle conservait dans son âme pour la chasteté; mais lorsqu'elle considéra que Dieu était le témoin et le juge de son action, toutes ces fausses lueurs s'évanouirent. Elle résolut de sauver son honneur, non en apparence, mais en vérité, et d'assurer sa vie, non celle qui est si courte, mais celle qui doit durer éternellement. Ainsi Dieu lui imprima dès-lors dans le cœur cette disposition qui a fait dire depuis aux premiers chrétiens, dans la naissance de la persécution de l'Eglise: Il n'y a point de nécessité de pécher pour ceux qui ne reconnaissent qu'une seule nécessité qui est de ne point pécher.

FIGURE 166. *L'Idole de Bel.* Daniel 14.

Cette histoire est tirée des fragments de Daniel, et le roi dont il est ici parlé n'est pas Cyrus, qui n'adorait point des dragons, et qui n'aurait pas été si facile à tromper, mais Evilmérôsch, fils

de Nabuchodonosor ; et nous la pouvons mettre environ l'an du monde 3442 , Daniel ayant alors environ cinquante-six ans. Bel était l'idole des Babyloniens , qui lui dressèrent un temple magnifique. Ils lui offraient tous les jours un grand nombre de mesures de la plus pure farine , quarante brebis et beaucoup du vin. Les prêtres de cette idole entraient la nuit secrètement dans le temple par des portes qu'ils avaient faites sous terre , et prenant toutes ces viandes , ils faisaient croire aux peuples le jour suivant que Bel les avait mangées. On croyait une si grossière imposture , et le roi même s'y laissa surprendre ; et lorsqu'il exhortait Daniel à adorer son dieu Bel ; Daniel lui répondit qu'il n'adorait que le Dieu vivant. Le roi s'étonna que Bel ne lui parût pas un dieu vivant , puisqu'il mangeait tous les jours tant de viandes , et qu'il buvait tant de vin. Mais Daniel le voulant enfin désabuser de son erreur , le pria qu'on fit apporter toutes ces viandes dans le temple , et y ayant fait répandre en secret de la cendre en présence du roi même , il en ferma les portes et les scella. Le lendemain le roi y étant venu avec Daniel , et ne voyant point sur l'autel les viandes qu'il y avait laissées le jour précédent , s'écria d'abord que Bel était un véritable dieu. Mais Daniel le pria de s'arrêter avant que d'entrer , et de considérer quelles étaient les traces qu'il voyait empreintes sur cette poudre. Le roi alors ouvrit les yeux , remarqua des pieds d'hommes , de femmes et d'enfants , et ayant reconnu les tromperies de ces faux prêtres , il les fit mourir et commanda qu'on détruisit Bel et son temple. Mais après la ruine de cette erreur , il s'en éleva une autre qui ne fut pas moins dangereuse ; car s'étant trouvé en ce lieu un épouvantable dragon , les Babyloniens en firent leur dieu , au lieu de Bel. Le roi voulut contraindre Daniel d'adorer ce dragon , puisque ce dieu était véritablement vivant , mais Daniel lui répondit que s'il le lui voulait permettre , il le ferait mourir devant ses yeux sans user d'aucune violence ; ce qu'ayant obtenu , il fit des masses avec de la poix , de la graisse et du poil qu'il mêla ensemble , et qu'il donna ensuite à ce dragon qui créva sur l'heure. Ce prophète , après avoir détrompé ainsi le roi et le peuple de son erreur , en reçut la récompense des saints , qui est la persécution et la souffrance. Il s'attira la haine des hommes pour leur avoir dit la vérité ; les Babyloniens conspirèrent ensemble de l'accuser comme un ennemi de leurs dieux , et de lui faire perdre la vie.

FIGURE 167. Délivrance de Daniel. Daniel 14.

C'est ici la première fois que Daniel fut jeté dans la fosse aux lions , quoiqu'elle ne soit rapportée que dans les fragments qui sont

joints à ses prophéties. Il pouvait avoir alors environ cinquante-sept ans , au lieu qu'en la seconde , rapportée ci-dessus , il en avait bien quatre-vingt-deux. Les grands de Babylone , ayant résolu de faire mourir Daniel , vinrent trouver le roi , et le prièrent de le leur abandonner. Ils joignirent les menaces aux prières , et pour le forcer de leur accorder ce qu'ils désiraient de lui , ils lui reprochèrent qu'il était devenu Juif. Ce roi faible fut assez lâche pour abandonner Daniel , afin qu'il fût jeté dans la fosse aux lions. Ses accusateurs voulurent qu'il y demeurât sept jours , afin qu'une si longue faim forçât les lions à le dévorer. Mais toute la malice des hommes est inutile pour perdre ceux que Dieu a résolu de sauver. Les lions souffrirent plutôt durant sept jours les extrémités de la faim , que de toucher à une proie que Dieu ne leur avait pas abandonnée ; et un ange vint assister Daniel dans sa prison , qui tint leur gueule fermée , dit l'Écriture , et leur fit respecter un prophète destiné par les hommes à servir de pâture aux bêtes. Mais Dieu ne défendit pas seulement Daniel dans cette fosse contre les lions , il voulut encore le défendre contre la faim. Il avertit le prophète Habacuc , qui était dans la Judée , d'aller à Babylone porter à manger à Daniel dans cette fosse. Ce prophète répondit , qu'il ne savait où était Babylone , et alors un ange , le prit par les cheveux et le transporta en un moment à Babylone , au-dessus de cette fosse aux lions , où il porta à Daniel le dîner qu'il avait préparé pour ses moissonneurs. Daniel en rendit grâces à Dieu avec une profonde reconnaissance , et le bénit de ce qu'il se souvient toujours de ses serviteurs , et qu'il est fidèle à ceux qui le craignent. L'ange renvoya aussitôt Habacuc au même lieu où il l'avait pris. Et le septième jour étant enfin arrivé , le roi vint plutôt pour pleurer Daniel , que pour le retirer de la fosse. Mais l'ayant trouvé plein de vie , il admira la puissance de Dieu , et il fit jeter dans la même fosse ceux qui l'avaient porté à cet homicide. Les auteurs ecclésiastiques ont remarqué que si , à l'imitation de ce prince , on condamnait ceux qui accusent faussement les autres aux mêmes supplices qu'ils leur ont voulu faire souffrir , comme l'ordonnent même les lois civiles et canoniques , on purgerait bientôt le monde du venin de l'imposture , et l'on ne verrait plus si souvent l'innocence punie , et la calomnie récompensée. Mais , comme saint Grégoire dit excellemment , Dieu permet ces maux pour en tirer de grands biens ; et Abel a besoin de Caïn , Jacob d'Esau , et David de Saül , afin que les persécutions qu'ils souffrent deviennent l'exercice et le couronnement de leur vertu.

FIGURE 168. *Les douze petits prophètes.*

Outre les quatre grands prophètes, c'est-à-dire *Isaïe, Jérémie*, auxquels on joint *Baruch, Ezéchiel* et *Daniël*, Dieu en a encore donné douze à son église, dont il nous a conservé les écrits, mais que l'on appelle petits, parce que ce qui nous reste d'eux est peu, en comparaison de ce que nous avons des autres. Le temps qu'ont duré tous les prophètes, est de 400 ans; et plusieurs d'entr'eux ont vécu un siècle entier dans l'exercice de leur ministère. Voici le nom des petits prophètes selon l'ordre de la Bible, et non selon les temps où ils ont vécu.

OSÉE a prophétisé sous **Jéroboam II**, roi d'Israël. Il a prêché près d'un siècle entier, ayant commencé 825 ans avant Jésus-Christ.

JOEL, quoiqu'il ne marque point sous quel roi il a prêché, semble néanmoins avoir été du même temps qu'Osée, c'est-à-dire environ 800 ans avant J.-C.

AMOS a prophétisé sous **Osias**, roi de Juda, environ 780 ans avant Jésus-Christ.

ABDIAS n'ayant point spécifié son temps, semble néanmoins avoir suivi de près les trois prophètes précédents, c'est-à-dire environ 780 ans avant Jésus-Christ.

JONAS a commencé fort jeune à prophétiser; car, sous **Joas**, roi d'Israël, lorsque le royaume gémissait sous l'oppression des Syriens, il prédit que son fils, **Jéroboam II**, le délivrerait, plus de 825 ans avant Jésus-Christ; mais sa mission à Ninive est arrivée plus tard. On en verra dans la suite l'histoire en particulier.

MICHÉE prophétisa sous **Jonathan**, 758 ans avant Jésus-Christ. C'est lui qui a marqué clairement la naissance du Sauveur en Bethléem.

NAHAM fut 740 ans avant J.-C., sous le roi **Achas**.

HABACUC vécut du temps de **Jérémie** et du prophète **Daniël**, 600 ans avant Jésus-Christ.

SOPHONIE était aussi du même temps.

AGGÉE prophétisa 520 ans avant J.-C. C'est lui particulièrement qui encouragea les Juifs à rebâtir le temple.

ZACHARIE fut du même temps qu'Aggée. Il parle très-clairement de J.-C., qu'il précéda de 500 ans.

MALACHIE fut le dernier des prophètes; et depuis il n'y en eut plus jusqu'à saint Jean-Baptiste, qu'il avait marqué clairement dans ses prophéties.

Tous ces saints prophètes ont fait voir, par les ouvrages qu'ils nous ont laissés, qu'ils ont tous été animés d'un même esprit pour reprendre avec la même vigueur les péchés des hommes, et pour leur promettre avec la même certitude le Sauveur qu'ils attendaient, qui s'est fait annoncer par leur bouche, afin que les hommes reconnussent qu'il était avant que de naître, qu'il a paru sur la terre quand il lui a plu; car la prophétie est une des plus grandes preuves de la Divinité, selon l'Écriture même, parce qu'il n'appartient qu'à Dieu de renfermer dans son éternité la suite de tous les siècles, et d'avoir l'avenir aussi présent que le passé. C'est pourquoi l'un des prophètes dit avec raison, en insultant aux idoles: Annoncez-nous les choses futures; et nous dirons que vous êtes des dieux.

FIGURE 169. *Jonas dans la baleine.* Jonas 1.

(L'an du monde 3197.)

Dieu ayant commandé au saint prophète **Jonas** d'aller à Ninive pour prédire à cette grande ville que Dieu l'allait détruire à cause des crimes de ses habitants, le prophète, au lieu de le faire, s'enfuit, et s'embarqua pour aller à Tharse. Mais Dieu voulant montrer que rien de ce qui est contre ses ordres ne peut subsister, et qu'il accomplit ses desseins par la résistance même que les hommes y apportent, excita une grande tempête sur la mer, qui contraignit les mariniers de jeter tout ce qui était dans le vaisseau. **Jonas** reconnut alors la main de Dieu, et dans sa douleur alla au fond du vaisseau, où il se laissa aller à un sommeil profond, qui était plus un effet de sa tristesse que de son assurance au milieu d'un si grand péril. On le réveilla, et lorsqu'on eut jeté le sort pour savoir qui était celui d'entre eux que la colère du ciel semblait persécuter par cette tempête, le sort tomba sur **Jonas**. Il leur avoua librement que c'était lui qui était cause de ce malheur, et leur dit, sans rien craindre, qu'ils le prissent et le jetassent dans la mer, afin que sa mort fût le salut de tous les autres. Le danger si présent et les instances si pressantes du prophète persuadèrent les mariniers de le jeter, quoiqu'à regret, dans la mer, et lorsqu'elle eut celui qu'elle semblait demander, elle reprit aussitôt son calme. Dieu commanda en même temps à une baleine de recevoir ce saint prophète dans ses entrailles; et **Jonas** reconnaissant que Dieu, par une miséricorde inouïe, le conservait en sûreté au milieu d'un si grand péril, lui chanta un cantique d'actions de grâces. Il demeura ainsi trois jours et trois nuits, après lesquels cette baleine revomit sur la terre le prophète qu'elle

tenait renfermé dans elle. C'est ainsi que la vie sortit victorieuse des entrailles de la mort, pour marquer, 800 ans auparavant, cette autre victoire ineffable que Jésus-Christ devait remporter sur la mort et sur le démon, lorsqu'après s'être offert comme Jonas à être jeté dans la mer pour le salut de tout le monde, et après être demeuré trois jours et trois nuits dans le cœur de la terre et dans le sein du tombeau, comme Jonas dans le sein de la baleine, il en sortit plein de vie par sa résurrection glorieuse. Nous devons dire sur ce sujet, après les saints Pères, combien sont miraculeuses ces vérités dont les figures mêmes ont été de si grands miracles.

FIGURE 170. *Pénitence des Ninivites.* Jonas 3.

(L'an du monde 3197.)

Dieu fit un second commandement à Jonas d'aller prêcher à Ninive. Ce saint prophète fit voir alors, par sa prompte obéissance, que l'affliction que Dieu lui avait envoyée lui avait été utile, et qu'il avait appris à ne plus résister aux ordres de Dieu, quelque pénibles qu'ils lui pussent être. Il alla donc, contre la coutume de tous les autres prophètes, prêcher la parole de Dieu à des païens, pour être encore en cela la figure de Jésus-Christ, qui devait venir pour convertir les Gentils. Ninive était une fort grande ville, et selon l'Écriture, il fallait trois jours de chemin pour aller d'un bout à l'autre. Quand Jonas y eut marché durant un jour, il éleva sa voix et prédit que dans quarante jours Ninive serait détruite. Les Ninivites, étonnés de cette menace, crurent à la parole du Seigneur et de son prophète, et par une humble foi, qui selon Jésus-Christ sera la condamnation de tous les incrédules qui ne font pas pénitence, ils résolurent que tout le monde jeunât et se revêtit de cilices, depuis les plus grands jusqu'aux plus petits; afin que, comme la corruption était générale, la satisfaction le fût aussi; et que, comme il n'y avait point d'âge qui fût exempt de péché, il n'y en eût point aussi qui fût exempt de la pénitence. Le roi même soumit son cœur à la parole du prophète. Il descendit de son trône, et il quitta tous les ornements de sa dignité royale pour se revêtir d'un sac et se coucher sur la cendre. Il ne se contenta pas d'exciter ses sujets à la pénitence par son exemple, il le fit encore par ses arrêts. Il ordonna que ni homme, ni bête, ne bût ni ne mangeât, et que tous ses sujets implorassent ensemble la miséricorde de Dieu. Qui sait, disait-il, si Dieu n'aura point pitié de nous, et s'il ne nous pardonnera pas? Ils n'espérèrent pas en vain. Toute une ville, et une ville si grande humiliée de-

vant les yeux de Dieu toucha sa miséricorde; et voyant ce peuple changé, il changea aussi la sentence de mort, qu'il ne leur avait fait prononcer qu'afin de les porter à prévenir par leur pénitence la peine dont sa justice les menaçait. Jésus-Christ dit lui-même que cet exemple confondra tous ceux qui ne font point pénitence, puisque les menaces qu'il fait dans son Évangile contre les impénitents nous doivent être sans comparaison plus redoutables que n'étaient celles de Jonas à des païens comme étaient les Ninivites.

FIGURE 171. *Lierre desséché.* Jonas 3.

(La même année 3197.)

Jonas sachant que Dieu avait rétracté sa sentence touchant la destruction de Ninive, conçut un vif ressentiment dans la crainte qu'il avait de passer pour un faux prophète. Mais il ne le fut nullement, et en disant que dans les quarante jours Ninive serait détruite, il ne dit en effet que la vérité; puisque, comme dit saint Augustin, cette ville subsista bien encore dans ses maisons et dans ses murailles, mais elle fut heureusement détruite par la conversion de ses citoyens. Lors donc que ce saint prophète, étant sorti de Ninive se tenait dans un lieu proche de la ville, sous un couvert de verdure qu'il s'était fait pour voir ce qui arriverait, Dieu, pour le défendre davantage contre l'ardeur du soleil, fit croître dans l'espace d'une seule nuit un lierre qui lui fit un grand ombrage. Il eut une grande joie d'avoir trouvé ce couvert; mais elle fut courte, car Dieu fit la nuit suivante qu'un ver piqua la racine du lierre, qui sécha aussitôt, et laissa Jonas exposé comme auparavant à la violence du soleil. Cet événement fut fort sensible à Jonas. Dans l'excès de sa douleur il souhaitait de mourir; et Dieu prit occasion de la tristesse de ce prophète, pour lui faire comprendre quelle violence il souffrait lui-même lorsqu'il se voyait contraint de punir les crimes, et quelle douleur la perte de Ninive lui aurait causée. Vous vous affligez, lui dit-il, de ce que ce lierre est mort, quoique vous n'avez en rien contribué par vos travaux et par vos soins à le faire croître, et qu'il soit venu comme il meurt, en un même jour. Et moi, comment n'aurai-je pas été touché de la destruction de Ninive? ou comment ne me laisserais-je pas fléchir pour pardonner à une si grande ville, dans laquelle il y a plus de six vingt mille personnes qui ne sont pas encore dans l'âge de discerner le bien et le mal?